

# Michélé

La mobylette comme cheval de course, le cube frigo comme garde-manger, me voilà lancé à la tâche de livrer "giusto in tempo" la commande du client affamé ou de celui qui, improvisant une fête, souhaite sustenter les convives tout aussi improvisés. Michélé est mon prénom et je suis livreur de pizza. C'est un revenu d'appoint qui me permet de payer mes études, j'étudie entre les coups ! J'étudie la gestion financière. J'aime ça, mais j'aimerais surtout "sortir de ma condition", comme on dit.

Mon père est un italien de la seconde génération, « Un rital » aurait dit Cavanna, bon comme le pain. Son père avait vieilli comme la mine, et avait succombé asphyxié par le grisou. Papa en avait gardé le souvenir et l'émotion de la vie parcimonieuse, il nous a élevés à la dure, mon frère et moi, mais avec un cœur si grand, qu'on y a encore de la place et que l'on s'y sent bien.

Travailler, on sait ce que c'est, on sait que l'on doit et on ne se pose pas de question. Alors moi je bosse le soir pour livrer de délicieuses pizzas qu'un autre italien de souche façonne avec talent, et amour du métier. C'est que, la pizza, c'est un patrimoine à entretenir, à célébrer, à partager ! Comment oser appeler pizza des espèces de pâtes élastiques emballées sous plastiques, avec quelques soi-disant légumes, sauce et fromage ? Même pour une "tomatina" espagnole on n'oserait en user !

Sergio me donne l'adresse et moi je livre, j'encaisse le prix puis je reviens, parfois avec "una mancia" qui améliore un peu la course ... Toutes les courses se ressemblent, sauf une. Celle de Maggy.

C'est une jeune femme il paraît. Elle habite un appartement à l'étage d'un vieil immeuble. Mais comme il n'y a pas d'ouvre-porte électrique, ni d'ascenseur, ni de pipelette, et qu'elle aime nos pizzas, Sergio a la clef qui ouvre la porte de l'immeuble et qui me permet d'accéder à son étage.

A chaque fois le rituel est le même. Je frappe à la porte, une enveloppe glisse dessous la porte, il y a le compte juste, agrémenté de ma "mancia" !

Grazie mille signorina ! Et puis je m'en retourne.

Ah, j'oubliais ! Petite particularité, c'est la seule pizza livrée avec un cordon et un nœud aussi joli que quand la mama me lançait les chaussures avec deux belles boucles de tailles identiques pour que le pas soit joli. Petit, j'étais fier de ces souliers vernis aux boucles lacées qui donnaient le signal d'un soin particulier, d'une élégance, d'un raffinement.

Au début, ayant l'habitude des facéties de clients, je ne me posais pas de questions, la "mancia" suffisait à éteindre mes questions. Mais ce cordon, cet échange à travers la porte, cela a fini par me tarabuster comme on dit !

Après des dizaines de livraisons, un jour je n'y tins plus.

Après une livraison fidèle, après réception de l'enveloppe, je fis mine de repartir, claquai la porte du bas après avoir éteint la lampe de la cage d'escalier, et puis j'entrepris de remonter discrètement dans le noir jusqu'à apercevoir la porte fermée de ma cliente Maggy.

Très peu de temps après avoir retrouvé mon souffle, tapi dans un coin sombre de l'escalier, je vis s'ouvrir la porte et, stupéfait, je vis s'avancer les roues d'une chaise roulante conduites par une jolie demoiselle aux cheveux blonds, bouclés, ébouriffés. Elle tenait en main une sorte de bâton, armé d'un crochet, qui lui permit de passer dans les boucles, de soulever son repas et de rentrer en fermant la porte.

J'étais pétrifié, pas d'effroi, ni de peur, simplement de la vision d'une réalité que je n'avais pas soupçonnée à une telle hauteur d'un bâtiment sans ascenseur...

J'avoue que mon imagination avait échafaudé une série d'hypothèses idiotes, d'une merveilleuse jeune femme en déshabillé vaporeux qui voulait garder pour elle et pour son amoureux la légèreté du moment. Mais là, je n'aurais jamais pu imaginer que les boucles avaient le côté simplement pratique de pouvoir saisir l'objet de son désir sans se pencher!

Je restai immobile un moment. Puis reprenant mon souffle et mes esprits je m'en revins, secoué, à mon port d'attache. Sergio remarqua mon émoi, le mit sur le compte de la fatigue et me conseilla de rentrer me reposer, en me payant le prix plein de ma soirée interrompue, pour m'encourager à continuer à étudier en travaillant.

Je poursuivis quelques semaines mes livraisons, en réfléchissant à la vie de Maggy, haut perchée dans un immeuble à escalier sans possibilité de bouger. J'appris qu'elle était visitée par une tante qui lui apportait et reprenait du linge, du courrier, des magazines. Elle vivait normalement, mais à l'étage, sans sortir jamais. Elle avait eu un accident en skiant, qui l'avait rendue hémiplegique, et vivait depuis dans son appartement où la vue était belle, certes, mais terriblement figée.

Tous les deux jours je frappais à la porte, une enveloppe poussée certainement par son bâton crochu, passait sous la porte et puis je m'en allais...

Un jour, un soir plutôt, après une journée de cours faisant l'état du monde, je me sentais ouvert à une nouvelle solidarité. J'enlevai le nœud de la boîte et la posai en me cachant.

La porte s'ouvrit et la surprise de Maggy dans sa chaise fut totale. Déseparée elle perça le carton avec son crochet, tenta de le soulever, mais il s'ouvrit et envoya sur le plancher l'objet de ses convoitises.

Triste et en colère, elle s'apprêtait à rentrer pour appeler Sergio, mais je bondis : "Bonjour Mademoiselle Maggy, je m'appelle Michéle je suis votre livreur de Pizza et aujourd'hui je voulais vous la servir moi-même. J'avoue que ce n'était pas la meilleure façon de faire connaissance, mais je n'ai pas trouvé mieux".

Désarçonnée, elle recula vivement mais n'eut pas le temps de refermer la porte.

"Ne me chassez pas, nous avons le même âge et je voudrais vous apporter des nouvelles d'en bas. Vous savez, même les bergers qui vivent en altitude finissent par redescendre avec leurs troupeaux pour reprendre des nouvelles de la vallée."

Cette évocation de la montagne la radoucit dans ses craintes et sa gêne de rouler dans une chaise.

"Mmm ...la montagne, je l'ai tant aimée dit-elle"

"Puis-je entrer ? J'ai amené une deuxième pizza, puis du vin d'Italie, des olives, et de la sambuca, avec quelques grains de café".

Le sourire qu'elle me fit, j'en frissonne encore plusieurs années après. Son visage s'est ouvert. C'était comme si ses cheveux, ébouriffés toujours, éclataient un instant de lumière, c'est comme si le soleil changeait ses horaires de lever et entrait dans la pièce. C'est comme si la belle au bois dormant avait reçu un baiser réveillant son palais endormi.

"Entrez, oui, maintenant que vous avez gâché mon repas, c'est justice que de le réparer !"

Elle mit elle-même le couvert et les verres étincelaient de retrouver l'air libre. Elle se mouvait dans l'espace avec précision et rapidité, Je l'observais en souriant, elle avait l'air de revivre.

"Alors c'est vous le livreur de pizza ! Je vous imaginai plus vieux, plus gros, en tablier bleu ...et vous êtes jeunes, mince, souriant, blue-jean et basket. Suis heureuse de m'être trompée."

Olives, Nero d'Avola, pizza, Nero d'Avola, et puis sambuca avec des grains de café ! Sergio m'appela pour voir si je n'avais pas eu un accident...je lui répondis, "juste une pause sentimentale".

Je ne vis pas son sourire à lui, mais je devine qu'il dut être ensoleillé.

"Buenanotte piccolino !"

A l'évocation de "la pause sentimentale," je sentis Maggy comme s'éveillant d'un long sommeil, pas sûre qu'elle n'était pas dans un rêve. Elle voulut mettre un peu de musique pour prolonger ce moment, et me demanda si j'aimais aussi l'opéra Italien. J'avouai mon amour de l'opéra, spectacle total de musique, de décors et costumes, de voix sublimes. J'évoquai des moments célèbres et elle me choisit « La Traviata » de Verdi qui, sans qu'elle ait pu le savoir était une de mes préférences, de la première à la dernière note.

Je lui expliquai qu'au début cet opéra ne fut pas bien accueilli par le public déconcerté par le côté intimiste de l'œuvre. Mais très vite tout le monde adopta cet opéra magnifique, si souvent joué aujourd'hui.

L'évocation de Violetta qui s'éteint, lui arracha la confiance qu'elle avait pensé mourir après son accident. Mais que le courage de paraplégiques lors de son hospitalisation, lui avait insufflé une volonté de vivre. Sa pension ne lui permettait pas de grosses dépenses et ce fut la raison du choix de son logement en hauteur, pas cher, mais qui réduisait sa liberté. Deux années déjà à limiter à son imagination la sensation du temps qu'il fait, de la pluie sur la peau, du souffle du vent. Deux années d'une vie devenue virtuelle.

Michélé se rendait compte du bonheur d'être libre, il se résolut à faire changer les choses. Déjà, il la persuada de le laisser entrer livrer dès aujourd'hui et de ne plus lui donner de "mancia ". "Mon pourboire sera de vous voir sourire. Voire même de te voir sourire : Après tout, ce soir nous ne sommes plus étranger, je peux te tutoyer".

"Si, si il mio amico ! "

Il partit sur ce nouveau pacte d'amitié, non sans avoir posé ses lèvres sur la fine et jolie main qu'elle lui tendit.

Plusieurs semaines s'ouvrirent sur une découverte mutuelle, sur une évocation du temps, du vent, de l'odeur de l'air, du chant des oiseaux là-bas en bas, dans les parcs qui s'éveillaient de perce-neige, de crocus, de narcisses ; du printemps qui 'agrippait aux bourgeons naissants et du soleil qui réchauffait les visages, allégeait robes et chemises, libérait la respiration contenue durant ces longs mois sombres de l'hiver.

"La semaine prochaine sera ensoleillée, les températures devraient atteindre doucement les moyennes printanières" annonça un Denis enjoué et canaille, suggérant que Mai n'était plus très loin et qu'il fallait que se libèrent les demoiselles, cheveux au vent, en portant les couleurs vives du renouveau lumineux.

Michélé décida d'être audacieux et demanda à Maggy de porter des couleurs vives pour dimanche, ce qu'elle fit sans hésiter, n'ayant plus eu cette idée depuis bien longtemps, Rien dans son quotidien de bocal, ne commandait un éclat particulier. Elle parvint à ranger un peu ses cheveux en bataille et retrouva au fond d'un tiroir de quoi donner à son visage comme des airs de sortie.

Il sonna à la porte pour l'avertir, grimpa les escaliers quatre à quatre, puis déboulant sur le palier où elle le guettait, lui prit la tête entre les mains et posa un baiser sur son front pour la complimenter sur ses couleurs. Elle souriait sans savoir qu'il était un peu fou, il l'agrippa avec force, la souleva de sa chaise et n'écoutant pas ses cris, l'embarqua dans ses bras en prenant garde de ne pas la cogner partout.

Son régime de pizza l'avait laissée légère et il put la descendre jusqu'en bas et là, surprise, il avait troqué sa livreuse de pizza contre un side-car de collection que Sergio bichonnait jalousement.

"Tu es si gentil et courageux Michélé, qui si un jour tu le veux, je te prêterai mon destrier « Babiéca », si tu me promets de le tenir comme si tu faisais une équitation américaine : douceur, patience, maîtrise absolue, tout en finesse".

"Votre taxi est avancé Mademoiselle" : l'assit dans le panier. "Voici une veste, une couverture un casque et des lunettes. " Respirez donc à plein nez, goûtez le soleil sur votre peau et surtout... fais-moi ton joli sourire!".

Il conduisit à travers champs et bois dès la ville quittée, la mena par monts et par vaux et voyait au fur et à mesure, ses traits s'apaiser, s'émouvoir, sa respiration se faire profonde. Il ne savait pas où tout cela l'amènerait, mais il savait que rien ne pourrait jamais plus être comme avant.

Il ne savait pas, il n'avait jamais su si on dispose de sept vies, mais il se dit que, vraiment, la vie est si forte que l'on peut renaître plusieurs fois, si l'on veut bien s'en donner la chance, ou si l'on peut en donner la chance à ceux que l'on aime...